



La Maison Magdalena est un ancien prieuré, en Seine-et-Marne.



Le Père Jean-Philippe Chauveau avec la mascotte de la maison, Chéri.



Sortir du bois

Reportage Trois prostituées du bois de Boulogne ont rejoint la maison Magdalena, ouverte en septembre. Ce lieu, fondé par le Père Jean-Philippe Chauveau, est un projet d'accueil, mais avant tout de réinsertion.

Pas loin du village médiéval de Moret-sur-Loing, en Seine-et-Marne, une maison en pierre avec de beaux toits et plusieurs corps de ferme.

Cet ancien prieuré de bénédictines abrite, depuis le 4 septembre 2016, la maison Magdalena. Elle est prêtée par le diocèse au Père Jean-Philippe Chauveau pour son projet inédit d'hébergement de prostituées, en vue de leur réinsertion, et a également reçu le soutien de l'évêque de Meaux.

Voici le Père qui s'extirpe de sa voiture, replace le long chapelet de bois pendu à sa ceinture. C'est un « Petit Gris » (Communauté de Saint-Jean) chaleureux, volubile et taquin. Il passe trois jours par semaine dans le monastère de sa communauté, et quatre ici. Il est accueilli par Marie-Pierre, directrice de la maison, qui balaye la cour. « Ne fais pas semblant de travailler, hein ? », plaisante le Père. Bénédicte Ranchon,

chargée de communication du lieu, nous avait prévenus au téléphone : « *Il n'est pas dans les clous, il dépote, c'est sa façon d'évangéliser.* » Un enthousiasme communicatif lié à son histoire, racontée dans un livre en 2013, *Que celui qui n'a jamais péché...* Ayant grandi dans un milieu ouvrier violent et subi lui-même des abus dans sa jeunesse, le Père Jean-Philippe a en effet, depuis son ordination en 1982, toujours eu ce charisme envers les personnes blessées, avec cette conviction que « *le salut est toujours possible* ».

Dans cette grande bâtisse vivent, depuis septembre, Erika, Conny et Sandra, trois transsexuelles d'origine étrangère, qui ont choisi de quitter la prostitution. « *Ce sont elles qui m'ont demandé ce lieu* », précise celui que tout le monde appelle ici « Padre ». Elles « travaillaient » au bois lorsqu'elles l'ont rencontré. Elles sont montées un soir à bord du camping-car de l'association

Magdalena, dont le religieux est aussi fondateur, qui sillonne le bois de Boulogne depuis dix-sept ans. Au fur et à mesure des maraudes, Padre et les bénévoles du camion leur ont fait entrevoir la possibilité d'une vie normale. Elles étaient quatre en septembre, mais Charm vient de partir. Elle avait trop de problèmes, notamment avec l'alcool. « *En plus d'une forte motivation à quitter la prostitution, critère de base d'admission, il y a des règles communes à respecter* », explique Marie-Pierre, désolée. De toute façon, le but n'est pas de remplir coûte que coûte la maison, prévue à terme pour sept personnes : « *On ne cherche pas le succès, on cherche à répondre à l'appel des plus pauvres, à les aimer avant d'être dans l'efficacité* », synthétise le Père Chauveau.

À peine la poignée de la porte d'entrée tournée, le chihuahua « Chéri », mascotte de la maison, se précipite sur le Père Jean-Philippe. Il trotte ensuite



Conny dans sa chambre. Ici, elle entrevoit la possibilité d'une vie normale.

jusqu'à la cuisine retrouver Erika et Sandra, deux grandes femmes à corpulence masculine. La première, penchée sur le plan de travail, épluche des pommes de terre pour le déjeuner tout en regardant un clip sur son téléphone ; la seconde semble plus en retrait, debout derrière. Erika, la soixantaine, vient d'Angola, et Sandra, 41 ans, de Colombie. Conny, la troisième pensionnaire, n'est pas encore arrivée. Elles parlent espagnol entre elles. « *Ce sont les deux piliers. Pour elles, il n'y aura pas de retour dans le bois* », garantit Marie-Pierre.

Une maison vivante, ouverte

Elles sont heureuses de retrouver le Padre qui demande de leurs nouvelles.. Il fait tout ce qu'il peut pour que les filles se sentent chez elles. Pour lui, « *c'est le cœur de l'Évangile* ». La maison reste vivante et ouverte. Dans la matinée, plusieurs visiteurs passent une tête dans l'embrasure de la porte. D'abord le Père Olivier, curé de la paroisse du coin, puis Sébastien, bénévole trentenaire qui a vidé la maison Magdalena de plusieurs tonnes de gravats avant que les travaux ne commencent. La cloche sonne, c'est l'heure du déjeuner. « *Viendez ma bande !* », lance le Père, avant d'entonner un benédicité que les filles chantent de bon cœur. Il félicite Erika d'avoir préparé ce bon poisson, on est vendredi.

La directrice de maison, Marie-Pierre, est chargée de la réinsertion des filles. « *Au début, c'était dur, il y a eu des moments de crise, de dépression, mais aussi de grâce* », admet l'éducatrice spécialisée de formation et ancien pilier de l'association Aux captifs la libération. Il y a les frottements de la vie communautaire à gérer et la réalité du quotidien à apprivoiser. Depuis plusieurs mois, elle se bat pour que les filles obtiennent une carte Vitale, l'inscription à la Sécurité sociale et sans doute à Pôle emploi. Afin qu'elles acquièrent des repères de vie, Marie-Pierre est obligée de poser un cadre et d'imposer des journées structurées : se réveiller le matin, assister régulièrement aux repas, faire tourner la maison, dormir la nuit. Sans oublier l'apprentissage du français, sésame indispensable pour s'intégrer socialement. Elle s'occupe aussi de leur proposer ateliers créatifs, et groupes de parole avec une psychologue.

Cette œuvre de longue haleine devient parfois difficile, pour cette femme de foi. « *Elle gère toute la logistique, il faudrait une autre personne pour la seconder, une dame ferme et bienveillante genre la Mama de Scarlett O'Hara, dans Autant en emporte le vent* », estime Bénédicte Ranchon. Quand Marie-Pierre peine, elle se raccroche à son texte biblique préféré : « *Ne vous inquiétez pas pour votre vie* » (Mt 6, 25-31). La providence ■■■

Pourquoi suis-je bénévole ?

Aurore, 36 ans, a été confrontée à cette question il y a quelques années. Elle assurait alors des tournées en camion dans le bois de Boulogne, de 22h30 à 1h30 du matin. Lors d'un pèlerinage à Lourdes avec quinze personnes « du bois », une prostituée lui a lancé : « *Pourquoi tu viens avec nous, qui sommes prostituées ? - Pour vivre des choses avec toi, être amies ! - On ne sera jamais amies, on n'a pas les mêmes vies, on n'ira jamais en soirée ensemble, on n'a rien en commun. - Mais si, on a au moins une personne en commun, on a Jésus et puis la Vierge Marie. C'est elle que nous sommes venues voir à Lourdes !* » Depuis cette discussion, Aurore en est convaincue, « *ce que je fais est moins important que ma manière de me comporter avec les personnes que nous accueillons* ». Bénévole depuis dix ans, puis membre du conseil d'administration et responsable des bénévoles de la maison Magdalena, elle n'a

pas changé d'avis. Aider pour elle n'est pas avant tout « *une œuvre de charité* », mais une volonté de vivre l'Évangile, de chercher à poser le même regard sur les personnes que le Christ sur les lépreux, la Samaritaine, Marie Madeleine... Consciente d'exercer une responsabilité qui la dépasse, elle fait partie de cette « *génération Jean-Paul II* » qui s'appuie sur l'adoration régulière du Saint-Sacrement, la recherche permanente d'être en vérité, avec l'Évangile comme mode d'emploi. Une mission qui requiert délicatesse, écoute et patience. « *Je ne suis pas seulement là pour parler du Christ, mais pour Lui permettre d'être plus présent dans ma vie et celle des bénévoles, et développer une amitié qui peut se nommer sainteté.* » Inquiète qu'on la sanctifie trop vite, la jeune femme tient toutefois à temporer : « *Mais je ne suis pas tous les jours dans cet état d'esprit, c'est l'espérance de fond !* » ■ O.F.



Ericka prépare le déjeuner pour huit personnes.

« Je suis chrétienne, je connais Dieu, mais pas tellement Jésus. Ici, je me dis, pourquoi ne pas Le laisser entrer dans ma vie ? »

■■■ *y pourvoira.* » Après le déjeuner, Conny, la troisième fille, rejoint le petit groupe dans le salon, autour d'une tasse de café. Elles se retrouvent dans cette longue pièce en pierre, lovées dans les canapés sur des plaids indiens colorés. Les langues se délient. Toutes les trois n'étaient pas spécialement amies « au bois », elles se connaissaient seulement de vue, même si Erika se souvient avoir rencontré la Colombienne Conny il y a vingt ans, « *sur le terrain* », en Espagne.

« Tous m'aident à m'en sortir, à donner un sens à ma vie »

Seule à accepter de se faire prendre en photo, Conny témoigne sans fard. Elle a sombré dans la prostitution et rejoint le bois pendant vingt ans, pour « *un métier où personne ne donne d'amour* ». Elle a depuis intégré Magdalena, où elle aime « *que le Padre, Marie-Pierre et tous ces gens m'aident à m'en sortir, à donner un sens à ma vie, à travailler* ». Même si elle a rechuté une fois, elle est convaincue que la clé de sa rémission demeure dans l'adhésion totale au projet. « *Au départ, j'étais spectatrice, maintenant je suis actrice dans la maison, et c'est la seule chose qui m'importe aujourd'hui. Je me rends compte combien on est privilégié* », confie-t-elle.

De même, la silencieuse Sandra a lâché sa chambre d'hôtel quand elle a compris que « *c'était la première fois qu'on lui tendait la main* ». Le Père Jean-Philippe en personne l'a aidée à déménager son lit de Pigalle. « *J'ai eu du succès en robe monastique !* », se rappelle-t-il en caressant Chéri. Quand à Erika, d'aussi loin qu'elle se souvienne, elle a toujours cherché à fuir la prostitution, « *à 30 comme à 50 ans* ». Alors, elle a saisi la première occasion. Ici, dans la maison, on leur fait confiance et on les accueille avec leur passé et leurs blessures. La phrase que la Vierge Marie prononça à Bernadette de Lourdes en 1858, « *elle m'a regardée comme une personne regarde une autre personne* », est d'ailleurs la devise de la maison, placée sous le patronage de Marie Madeleine, la femme adultère repentie.

À l'étage où les trois filles vivent, les petites chambres se jouxtent, avec toilettes sur le palier. Dans celle où Conny prend la pose pour le photographe, une icône de la Vierge trône au-dessus du lit. Elles sont toutes les trois croyantes et, même si Marie-Pierre ne les force pas, le Père Jean-Philippe tient à ce qu'elles participent au moins à l'oraison du matin et à la messe du dimanche. Conny développe : « *Je suis chrétienne, je connais Dieu, mais pas tellement Jésus. Ici,*

je me dis, pourquoi ne pas Le laisser entrer dans ma vie ? » Marie-Pierre admire cette foi « *qui sonne vrai et qui me rappelle à quel point Dieu est important dans ma vie* ».

« Voir pousser des âmes »

Leur réinsertion professionnelle est méticuleusement préparée par l'équipe Magdalena. Le projet le plus viable, celui pour lequel le Padre « *ronge son frein tous les jours* », reste celui de la ciergerie, que les bénédictines ont laissé en état de fonctionnement lorsque la dernière Sœur est morte. En effet, à côté de la maison, Erika et Sandra font visiter un bâtiment où bobines de fils et machines pour faire la forme des cierges semblent prêtes à se remettre en marche. Marie-Pierre compte se consacrer à cette mission. Elle a hâte de se concentrer sur l'insertion professionnelle des pensionnaires que le parcours particulier et l'âge rendent difficile.

Le Padre a déjà pris contact avec le formateur d'une des trois ciergeries françaises existantes et Marie-Pierre fourmille d'idées. Apicultrices, auxiliaires de vie : tout est ouvert pour les filles. Elle songe notamment à la permaculture, activité agricole à laquelle Erika et Sandra ont été formées quelques jours par un professionnel de Thomery et qu'elles pourront peut-être exercer au sein même de la maison. Conny, qui connaît plusieurs langues et l'informatique, vise plutôt un travail dans une agence de voyages ou en lien avec la cuisine, car elle apprécie la gastronomie française. Un jour, qui sait, elle montera elle-même dans le camping-car de Magdala pour convaincre celles qui arpentent encore le bois de Boulogne qu'une autre vie est possible, puis elle retournera auprès de sa famille, en Colombie. Un autre futur peut advenir.

Le prêtre ne manque pas d'idées non plus pour ses trois protégées. Il pense à un élevage de chivawas. « *Il paraît que ça peut rapporter 1500 euros pièce* », dit-il en caressant Chéri. « *J'adore les blagues du Père !* », se réjouit Conny, hilare. Le côté financier ne le préoccupe pas trop, il reçoit des dons quand il en a besoin, comme son smartphone, les yaourts livrés par un voisin, le poisson du déjeuner. L'argent de généreux donateurs a déjà permis d'aménager la maison. Dehors, pendant qu'Erika et Sandra montrent l'endroit où elles aimeraient ériger un jardin de la Vierge et voir grandir des fleurs, le Padre se délecte « *de voir pousser des âmes* ». ■ **Olivia de Fournas**

Photos: E. Schneider/Hanslucas pour FC